

médecin par individu ?... A Dieu ne plaise que nous préconisions pareille solution. La médecine par là rétrograderait promptement vers les enfantillages de la barbarie et l'humanité avec elle. Mais, d'autre part, nous n'admettons pas qu'on puisse former le corps de l'homme à part et l'offrir en mariage à l'esprit: mauvais ménage pour lequel il n'existe pas de divorce et qui risque d'engendrer les pires désordres. L'esprit et le corps doivent s'être connus de tout temps et avoir été élevés ensemble. C'est pourquoi nous en arrivons à cette solution qu'il ne peut point y avoir d'éducation physique complète sans le secours de la psychologie et que, notamment, il existe une *philosophie de la culture corporelle* dont il est indispensable que soient imbus l'élève et le maître.

Ce qu'est à notre sens cette philosophie, de quels éléments il faut la composer, sur quelles bases il convient de l'asseoir, nous nous permettrons de l'exposer dans un prochain article, n'ayant voulu que rappeler d'abord ici cette vérité primordiale et essentielle : à savoir que le corps de l'homme n'est pas un simple corps d'animal.

## EXTRAVAGANZA

---

Quelques lecteurs se sont montrés curieux de savoir ce que l'on pensait chez nous du « futurisme. » Et d'abord il faut expliquer ce que c'est que le futurisme car ce mot, malgré la fougue avec laquelle il a été jeté au public, a certainement laissé indifférents le plus grand nombre de ceux qui l'ont entendu. Il y a quelques mois, de jeunes italiens ont voulu fonder une « Ecole ». Autrefois, c'étaient les élèves qui fondaient les écoles. Les maîtres se trouvaient promus chefs d'Ecole du jour où ils possédaient de nombreux disciples dont l'adhésion faisait leur force ; mais nous avons changé tout cela. Maintenant pour fonder des écoles, il suffit d'avoir une idée neuve ou du moins une idée que l'on croit neuve et d'affirmer cette idée avec toute la véhémence possible.

On a chance de réunir, de la sorte un premier noyau de « m'as-tu vu ? » ; et un charivari d'appel avec trompettes et grosse-casse s'organise par leurs soins. Les initiateurs, cette fois, ont,

dit-on, beaucoup de talent; mais il suffit de lire les lignes que voici pour se demander si leur talent n'est pas en train de dérailler. Les « Futuristes » en effet ont lancé leur [manifeste de principe. Ecoutez ce qu'ils disent.

Nous chanterons la passion du danger et l'accoutumance à la témérité. — Les éléments de toute poésie véritable sont l'audace et la rébellion. — Jusqu'à ce jour la littérature a été au service de la pensée immobile et endormie ; à nous la trépidation, l'agression, la brutalité, les sauts périlleux et les coups. — La beauté nouvelle resplendit, la beauté de la vitesse. L'automobile de course qui file en rugissant est plus belle que la victoire de Samothrace. — La poésie doit être un assaut violent contre les forces indomptées. — Nous sommes sur le promontoire extrême des siècles ; il ne faut plus regarder en arrière ; il faut défoncer les portes mystérieuses qui donnent accès à l'impossible. Le Temps et l'Espace sont morts. — La guerre est la vraie hygiène du monde. — Nous voulons glorifier le militarisme, l'anarchisme et le mépris de la femme, détruire les bibliothèques et les musées, chanter les foules que remuent le travail, la joie ou la révolte, chanter les arsenaux et les chantiers éclairés par des lunes électriques, les usines suspendues au ciel par leurs colonnes de fumées, les paquebots qui reniflent l'horizon, les locomotives au gros poitrail qui piaffent sur les rails, le vol glissant des aéroplanes dont l'hélice claque comme un drapeau..., etc., etc.

Tout cela se termine par un appel aux « bons incendiaires » qui feront un brasier des tableaux et des livres qu'admire l'humanité et par un insolent défi lancé aux étoiles. » Les étoiles, il va sans dire, se moquent pas mal du défi qui leur est lancé. L'appel aux bons incendiaires serait, à des jours de trouble social, tout à fait superflu, les masses en fureur étant toujours disposées à brûler sans s'inquiéter si elles servent ou non la cause de la poésie moderne. Pour l'instant, ce qui nous frappe dans le morceau dont nous venons de citer les principaux passages, c'est l'impression de faiblesse qui s'en dégage. Il serait digne d'être signé, au lieu de talentueux écrivains, par des névrosés affaiblis ou déséquilibrés, incapables en tous cas de se posséder ni de se diriger normalement. Au fond de ce fatras transparait une idée qui naturellement nous est chère attendu que c'est pour la préciser et la répandre qu'a été organisée en 1906 par le Comité International Olympique la Conférence qui s'est tenue à la Comédie Française à Paris et

dont les résultats sont connus. Cette idée c'est que les sports modernes ont leur beauté et que par eux peuvent se renouer les liens que le passé avait tissés entre l'effort physique, l'art et la pensée. Oui, certes, les sports modernes sont susceptibles d'inspirer des peintres, des sculpteurs, des romanciers, des poètes, des musiciens. Certes ! l'aéroplane est digne d'être chanté et la vitesse à quelque chose d'épique. Comparer une automobile à une statue grecque c'est déjà forcer la note, pourtant, car il ne s'agit point-là de rapprocher des silhouettes de même ordre. Nul ne s'avisera de trouver laid le pont du Forth mais personne de sensé ne le comparera non plus au Parthénon ni la Chartreuse de Pavie à la Tour Eiffel. Décréter donc qu'une automobile de course l'emporte sur la Victoire de Samothrace, c'est rapprocher ce qui ne peut l'être. Suit la proclamation de la mort de « l'Espace et du Temps. » Voilà du charabia qui ne rime à rien. L'espace et le temps ne sont point morts parce que quelques conquêtes ont été faites sur eux et il est même surprenant et bien philosophique de constater combien ces conquêtes ont peu modifié les conditions d'équilibre moral du monde. Que la guerre serve d'hygiène à l'humanité, c'est une manière de parler. La thèse en tous cas a été déjà plaidée par de nombreux avocats illustres, de Maistre en tête. La bizarre trinité qui vient ensuite — militarisme, anarchisme et mépris de la femme — mesure le degré d'incohérence de ces cerveaux qui voudraient se montrer géniaux. Le militarisme et le mépris de la femme ont marché parfois de compagnie aux temps barbares ; on peut admettre que l'anarchisme moderne en ferait volontiers autant. Mais anarchisme et militarisme sont des termes contradictoires en leur essence qui l'ont par conséquent toujours été et le seront toujours. Nous ignorons la géographie du « promontoire extrême des siècles » à moins qu'il ne s'agisse de l'Atlantide. Enfin les coups ne sont pas tous admirables; il en est de vilains et de laids.

En somme, il n'y a dans la prétendue école « futuriste » rien de nouveau et rien de puissant. On y trouverait plutôt des traces de cette morbidité inquiète, de ce désarroi mental qui, de nos jours, nuisent à tant de jeunes talents en les jetant hors des voies de la belle force humaine fraîche et calme, la vraie et la seule. Rien de bon au point de vue de l'art sportif et de la littérature sportive ne semble susceptible de sortir d'un mouvement conçu et inauguré de cette façon-là. Ce sont les vrais artistes, les vrais écrivains qui, pénétrés de la beauté du passé et anxieux d'en créer à leur tour

feront enfin jaillir du rocher sportif la source attendue et espérée; et ils ne le feront pas en s'hypnotisant devant la brutalité, le tapage et la vitesse folle au point de ne plus rien voir et de ne plus vouloir rien comprendre hors de ce sabbat.

---

## CHRONIQUE DU MOIS

---

Passablement de belles réunions ces temps ci, de matchs sensationnels, de rencontres internationales. Oxford a gagné la course universitaire à huit rameurs, les Allemands ont battu les Suisses à Carlsruhe, au foot-ball. Monaco a fait honneur à sa réputation sportive ; quant à la boxe, on s'est « cogné » avec frénésie. Il est évident que le spectacle des combats de boxe est de ceux auxquels le public prend aujourd'hui le plus d'intérêt. Il serait mieux qu'il s'enthousiasmât devant des rameurs ou des foot-balleurs parce que le sens sportif d'un côté et l'hygiène de l'autre y trouveraient mieux leur compte. Les habitués des différents « Wonderlands » s'enferment allègrement le soir en des salles closes ; le plein air d'une pelouse ou d'une berge leur serait infiniment plus profitable. D'autre part, pour rester sportive, la boxe réclame le demi huis-clos du cercle familial. Dès que la passion des nombreux assistants s'y mêle, il est impossible d'attendre des combattants qu'ils demeurent de simples sportsmen. La scène tourne au pugilat.

### *Autour d'un vélodrome.*

En fait de pugilats, celui qui a mis aux prises certain coureur cycliste allemand avec certain directeur de vélodrome berlinois prête à d'intéressantes réflexions. Le dit directeur qui cumule avec ses fonctions, celles de président du Deutscher Verband c'est-à-dire de l'Union cycliste allemande s'est vengé de son agresseur en faisant prononcer contre lui une suspension de trois mois. Ainsi parce qu'un coureur s'est pris de bec avec un entrepreneur de vélodrome, il est disqualifié par la fédération régissant son sport. Cette énormité ne pouvait passer inaperçue dans le monde du cyclisme. Effectivement un grand nombre de camarades du